



Vous n'ignorez pas que la confusion règne partout, et peut-être davantage dans l'enseignement de l'Église.

Nous étions des catholiques pratiquants – je dirais même fervents –, mais quelle descente vertigineuse que la nôtre! comme tant d'autres d'ailleurs que nous connaissons et qui ne s'en remettent plus.

Marie nous a tendu une bouée de sauvetage, nous avons tant hésité à la saisir, étant plutôt nonchalants, incapables de faire le moindre effort pour remonter la pente. Est-ce croyable de descendre si bas, après avoir tant reçu? oui; une si bonne formation que nos parents nous ont donnée, eux que nous avons tant fait pleurer, car on ne les respectait pas plus qu'on ne respectait la religion catholique et les prêtres qui nous ont aidés à descendre.

Cela a commencé au cours d'une retraite, il y a bien quinze ans.

Le Prédicateur nous disait qu'il n'y avait plus de péché, que nous étions tous sauvés, de ne pas nous en faire avec la pratique religieuse, que ce qui compte, c'est l'amour. La prière?... Après avoir ri des «bigoteries» du chapelet, comme il disait, il a cassé le sien devant toute l'assistance.

Les uns sont sortis enragés de l'église, d'autres, découragés, et nous, bouleversés. Il fallait entendre les commentaires des uns et des autres, et voir ce qui a suivi.

Plusieurs de nos amis ont cessé la pratique religieuse et leur vie rangée a changé du tout au tout. Ce fut l'amour, en effet, sous toutes sortes de formes. Et maintenant les époux qui étaient des modèles ont pris chacun leur chemin, laissant les enfants dans les difficultés, ballottés d'un bord à l'autre.

Nous étions atterrés, et guère mieux, mais au moins nous aimions nos trois enfants. La vie de couple a été rude, on n'avait plus Dieu dans notre vie et on voulait tout démolir autour de nous, sous prétexte de tout construire.

Ce qu'on peut être bêtes!

Tout cela, en effet, a commencé ce soir-là. Belle retraite qui allait tout gâcher!... On était des «sauvés», imaginez un peu. On a voulu en profiter dans l'amour... Et on a pris les moyens pour en profiter, mais sans aller jusqu'au fond du gouffre.

Une personne que j'ai rencontrée un jour m'a parlé de son bonheur avec Dieu. Je la croyais tombée des nues, la pauvre!

Mais la «pauvre», c'était moi, brisée de douleur, dans un foyer sur le point de crouler: plus de prière, plus d'amour vrai, plus de pratique religieuse. Et on croyait tout connaître, car tout était permis, «il n'y avait plus de péché et on était des sauvés».

Un mot de bonheur, un mot de véritable amour, par une femme que je ne connaissais pas cinq minutes avant. Et ma vie a changé. Quel était son secret? Je lui demandai au moins son numéro de téléphone pour lui parler encore, ce qu'elle consentit sans rien de plus.

Et c'est moi qui lui téléphonais et elle m'aidait à voir clair dans l'amour vrai, qui veut dire renoncement, sacrifice, prière, ce qui procure le véritable bonheur.

Petit à petit, j'ai repris mon équilibre et j'ai aidé mon mari à remonter la pente. Mais où puisait-elle cette joie de vivre alors qu'elle avait ses épreuves, ce dont elle ne me parlait pas? Un jour, je lui ai posé la question bien franchement. Elle me répondit: «Je vous comprends d'autant mieux que, moi aussi, j'ai été repêchée par une personne de l'Armée de Marie. Je vous invite à m'accompagner à une belle cérémonie religieuse qui aura lieu bientôt.» J'ai hésité, car je récitais à peine quelques «Ave» par jour. Et chaque fois l'image du prêtre qui avait cassé son chapelet devant nous revenait à mon esprit. Savent-ils, ceux-là qui ridiculisent ainsi la dévotion à la Vierge Marie, tout le mal qu'ils nous ont fait?

Plus tard, beaucoup plus tard, je suis allée à une célébration religieuse de l'Armée de Marie. Ce que j'ai vécu là ne pourra jamais s'effacer de ma mémoire. J'ai pleuré, je dois l'avouer. J'ai pleuré des larmes de joie devant tant de beautés spirituelles auxquelles ces gens croient et dont ils vivent. Le chant si beau, sublime, m'a remuée jusqu'au fond de l'âme. Comment avais-je pu quitter ainsi tout ce qui faisait mon bonheur?... Et la liturgie! L'homélie dans laquelle on parlait de la prière, de l'amour de Jésus-Eucharistie pour nous, et de l'amour que nous devons Lui rendre, ainsi qu'à Sa Mère et au Pape: les trois Blancheurs, comme ils disent! Quelle révélation! Était-ce possible qu'il y avait encore, quelque part, un lieu où on pouvait prier dans le silence, aimer la beauté vraie, et s'aimer comme des frères? Avant et après la cérémonie, j'avais l'impression de connaître tout le monde, tout ce monde réuni pour une journée de prière, et on fraternisait comme de vieux amis. C'est là que j'ai compris ce que c'est que d'être Fils et Filles de Dieu, Frères et Soeurs en Jésus-Christ. Mais quelle merveille dans l'Église catholique, et pourquoi a-t-on tout laissé disparaître? J'ai repris la pratique religieuse et, heureusement que je demeure en ville, j'ai dû faire quatre églises avant d'en trouver une où on peut avoir une messe de qualité et une homélie convenable. Je viens de comprendre ce que signifient ces simples mots: «le sel de la terre et la lumière du monde», quelque chose comme cela.

C'est donc par quelques «Ave» que Marie m'a reprise, grâce à cette dame devenue ma meilleure amie. J'en suis arrivée à réciter le chapelet tous les jours avec mes enfants. Mon mari s'en tient aux trois «Ave», c'est déjà beau, car peu à peu, il revient vers l'Église, mais j'ai choisi le lieu où, avec amour, je devais le conduire dans la bonne voie, sans insistance.

Dites-moi, j'ai besoin de savoir... que faire pour bien prier le chapelet? Dois-je me contenter de trois «Ave» bien dits, plutôt qu'un chapelet récité

avec tant de distractions, comme on entend souvent dire par ceux qui croient encore un peu?

Pourtant, chaque mystère – car on m'a appris à réfléchir sur la vie de Jésus –, chaque mystère est pour moi une source d'émerveillement.

Que de temps j'ai perdu! Je voudrais que tous ceux qui cherchent Jésus et Marie les trouvent de la même manière que je Les ai trouvés, c'est-à-dire par des paroles d'encouragement, dites avec tant de bonté, comme je l'ai vécu moi-même. J'ai commencé mon travail de réparation dans ma famille, sans rien bousculer, respectant la pensée de chacun, mais en l'orientant progressivement vers Dieu, Source de tout bien, Source de l'amour qui m'unit plus que jamais à tous ceux qui marchent vers Lui. Ce bonheur immense, je le souhaite à tous. Ce souhait renferme tout mon amour et mes regrets de L'avoir perdu si longtemps.

Je n'ignore pas la lutte qui nous est faite – je dis «nous», car je suis devenue membre actif dans l'Armée de Marie –, cette lutte n'est rien en comparaison du bonheur qu'on possède et qu'on voudrait partager avec tous. Je prie avec vous tous.

Un coeur qui aime.

Françoise X.

Vous avez été conquise par l'Amour et vous voulez le partager. Un amour retrouvé a une valeur inestimable, c'est une Perle de grand prix; aussi il convient de savoir où la placer afin de ne pas la dévaloriser. Il convient donc de lui garder toute sa valeur. On ne laisse pas traîner un bijou dispendieux, on le porte avec fierté ou on le dépose dans un écrin convenable.

Or, porter l'amour vrai, c'est le répandre autour de soi, comme l'a fait cette dame inconnue dont Dieu s'est servi pour vous venir en aide. Porter l'amour, c'est penser à rendre l'autre heureux, c'est l'aider à monter, sans insistance, mais par l'exemple, en respectant son rythme, son cheminement. La douceur et la patience font plus que les remontrances, vous l'avez constaté vous-même. Il suffit, comme vous l'avez fait, d'accepter la grâce au moment où elle passe. Voilà l'esprit de fraternité qui unit les âmes, les lance à la poursuite d'un idéal qui les achemine progressivement vers Dieu qui nous a tant donné. Le reconnaître, c'est déjà posséder le moyen de monter vers Lui pour nous perdre dans Son

Amour et le répandre autour de nous.

Le meilleur moyen de Le trouver, c'est bien la prière, dans une vie d'oraison, pour ceux qui ne peuvent s'arrêter à «Le» contempler; ou dans un colloque intime au cours duquel montent les «Ave», pour en venir un jour à la récitation du chapelet, et même du rosaire, avec la méditation des mystères sur la vie de Jésus et de Sa Mère.

Que n'a-t-on pas entendu dire au sujet de la récitation du chapelet! Certains, peut-être très peu, l'ont dévalorisé, il est vrai, mais tant d'autres l'égrèment avec amour, en réparation, en supplication. Vous demandez:

«Vaut-il mieux prier peu et bien, ou prier beaucoup, même avec distractions?»

Je vous livre ici la pensée d'un amant de la Sainte Vierge, un Père qui fut Missionnaire au Japon pendant trente-trois ans, le Père Joseph-Marie Jacq, et qui n'a cessé de parler de Marie et du Rosaire pour conjurer les forces du mal qui atteignent même nos enfants. Son texte s'intitule: «Le Rosaire», que l'on peut lire ci-dessous.

Mère Paul-Marie

LE ROSAIRE

Le Rosaire, c'est l'arme de Marie: C'est notre fameuse «mitraillette de poche» qui fait trembler l'enfer et met en déroute les démons de la terre.

Le Rosaire, c'est l'arme de Salut et de Victoire

- pour toute la Chrétienté,
- pour toutes les Nations,
- pour chaque famille,
- pour chaque communauté,
- pour chaque âme en particulier.

Les Papes l'affirment. Les Saints le crient. Mais surtout Marie, la Mère de Dieu, par ses Apparitions de plus en plus nombreuses et dans les divers pays du monde, par ses maternelles instances, le recommande et même l'ordonne. À Akita, au Japon, Marie dira à la petite Soeur Agnès, après lui avoir annoncé les malheurs qui tomberont sur l'humanité:

«Alors, la SEULE ARME qui restera sera LE ROSAIRE et le signe laissé par le Fils: la Croix.

«Récitez BEAUCOUP de Rosaire. Moi SEULE, je puis vous sauver encore des malheurs qui s'annoncent. Qui-conque mettra sa confiance en Moi sera sauvé.» (Message du 13 octobre 1973)

Le sort du monde dépend du Rosaire. Même si Marie n'avait pas pris la peine de proclamer formellement «le Rosaire arme de Salut», au sens théologique du mot, le simple fait qu'Elle le recommande suffirait pour le prouver.

Nous savons bien que Marie, Mère de la Divine Grâce, et donc Mère de notre Vie surnaturelle, peut faire sienne la Parole de Jésus:

«Je suis venu pour qu'ils aient la Vie, et LA VIE EN ABONDANCE.» (Jn 10, 10)

Texte du Père Joseph-Marie JACQ

Nous savons bien que toutes les recommandations de la Mère de Dieu et notre Mère, de la Reine des Apôtres, visent «l'Unique Nécessaire»:

Dieu:

- Premier connu,
- Premier servi,
- Premier aimé...;

les âmes, toutes les âmes sauvées. Mais Marie ne peut se contenter d'un langage implicite, fût-il lumineux. Elle connaît trop bien ses pauvres enfants étourdis, volages, sensuels, englués dans le charnel et le matériel.

L'Amour passionné qu'Elle leur porte exige des paroles simples, claires, des paroles à l'emporte-pièce. Du Coeur Immaculé de notre Mère angoissée, montent à Ses lèvres – si peu habituées aux formules tranchantes – des ordres brefs, nets, impératifs:

«Je suis Notre-Dame du Rosaire.»

«Il faut dire le CHAPELET tous les jours.»

«IL FAUT que les hommes CHANGENT DE VIE.»

Tout est dit, tout est redit sans cesse par Marie.

Le but final est nettement précisé:

- se convertir,
- réparer,
- consoler Jésus qui ne doit plus être offensé,
- donner plus d'importance et de respect à «Jésus caché» dans la Sainte Eucharistie.

Le moyen est non moins nettement déterminé: «Il faut dire le chapelet TOUS LES JOURS.»

«LA MESSE, c'est le SALUT. LE ROSAIRE, c'est le COMBAT», dira Raoul Auclair, dans une formule lapidaire. Quel combat?

- Celui que de tout temps l'homme livre contre lui-même.
- Mais aussi, mais SURTOUT, en ce temps très particulier où nous sommes.

Quelle formidable connexion entre la Messe et le Rosaire, entre le Rosaire ou chapelet quotidien, et l'Amour de Dieu et du prochain! C'est pourquoi, à toutes les Apparitions de Marie à Fatima, Elle réclamera le chapelet quotidien. Et, à Lucie qui, avec la candeur des petits, si agréable à l'Immaculée, demandait si le petit François aussi irait au Ciel, Marie répond:

«Oui, mais IL FAUT D'ABORD qu'il récite BEAUCOUP DE CHAPELETS.»

Est-ce clair?

Pour le petit François de Fatima, cette parole de Marie fut si claire et si lumineuse qu'elle pénétra au fond de son cœur. À tel point que ce petit homme de 9 ans quittera souvent ses deux compagnes – pourtant bien ferventes – pour aller dire des «chapelets EN PLUS», en plus de ceux qu'il avait déjà dits avec elles, et qu'il arrivera à en dire huit ou neuf par jour.

Que c'est beau chez un enfant – un garçon de neuf ans – ces «chapelets en plus», par surcroît d'amour! Comment les Saints Coeurs de Dieu et de Marie ne fondraient-ils pas de Bonheur, d'Amour et de Joie! Comment pourraient-ils refuser quelque chose à la prière si pure, si candide et si généreuse de petits enfants, qui ne savent pas calculer, qui ne savent qu'aimer, spontanément, gratuitement.

Faisons ici une petite observation, mais importante. Les Sages, les bien-pensants, les esprits forts – forts en tout sauf en humilité –, les docteurs abusés et les bergers indociles méprise-



Notre-Dame de Fatima et les trois bergers: Lucie, François et Jacinthe.

ront cette humble et puissante prière...

Ils nous diront: «Priez peu mais bien. Priez avec l'Évangile, avec la Bible.» (Comme si la Bible et tout l'Évangile n'étaient pas dans les quinze Mystères du Rosaire.)

«Et si, malgré tout, vous tenez tant à cette prière démodée et moyenâgeuse du chapelet, une seule dizaine bien dite vaut mieux que tout un Rosaire mal dit.»

Bien que leurs arguments semblent très valables, Marie, Elle, la Maman, l'Éducatrice comme pas une, et qui

connaît bien surtout notre faiblesse, malgré toute notre bonne volonté, nous dit:

- «Priez BEAUCOUP!»

Alors, qui a raison?

Évidemment, Celle que l'on nomme dans Ses Litanies: «Trône de la Sagesse», ne peut pas avoir tort. Qui peut se vanter d'avoir «bien» prié? Alors, ce qui arrive c'est tout simplement ceci: comme on est rarement en état de BIEN prier, plutôt que de MAL prier, on ne prie pas du tout. Voilà l'astucieuse rouerie du démon. Mais Marie connaît toutes les ruses malveillantes de l'Adversaire. Elle sait bien aussi qu'il est au pouvoir de peu de fidèles de bien prier. Elle sait encore mieux qu'il est au pouvoir de tous de prier BEAUCOUP. Alors, au cours de Ses Apparitions, Elle insiste sur ce «Priez BEAUCOUP».

Et nous sommes si peu généreux!...

Or, le Très Saint Rosaire de Marie est la prière du «beaucoup».

A-t-on suffisamment pensé à ceci:

Chaque «Ave Maria», chaque «Je vous salue Marie» est un acte de volonté, un acte libre. Donc qui porte en soi un mérite.

- Ne serait-ce que le mérite de l'obéissance en répondant au désir de Marie;

- ne serait-ce que le mérite de l'Amour en voulant consacrer à notre Mère chérie tout ce temps de prière.

Tous ces «Ave», ces innombrables «Ave» en foule qui se pressent, montent et emplissent le Ciel – et chacun est une «force inouïe» qui fait reculer l'enfer –, c'est notre apport nécessaire, indispensable, cette Puissance immense que nous mettons dans les Mains Immaculées de Celle qui doit vaincre le

Dragon mais vaincre PAR NOUS.

Pour le moment,

- Satan a vaincu,
- Satan règne,
- Satan triomphe.

C'est une affreuse et douloureuse évidence. Il faut être réaliste et ne pas se leurrer, se voiler les yeux. Mais Satan doit être vaincu. C'est une promesse formelle de Dieu. Qui doit le vaincre? L'Immaculée, et nulle autre que Marie Immaculée. Car la divine Justice a voulu que celui qui a vaincu «par la femme»: Ève, soit vaincu «par la Femme»: Marie.

Comment alors ne point deviner que Satan va tendre tous ses efforts contre Marie et comment, aujourd'hui, ne point voir que c'est Elle la cible de ses attaques, que c'est Elle qu'il cherche à désarmer en La salissant, en La refoulant dans les coulisses, en La faisant oublier?

Car ne pouvant rien contre l'Immaculée, le Diable s'en prendra à ses dévots pour les séparer d'Elle. Il se fera bon apôtre: théologien subtil, défenseur de la foi, promoteur de la libération, il saura inspirer de saints arguments pour amoindrir Marie, réduire sa place dans l'Église, dans la Liturgie, dans la vie des chrétiens, à seule fin de diminuer sa redoutable Puissance.

Marie a besoin de nos prières, Elle nous conjure, Elle nous supplie, Elle nous prie de prier. Et pas n'importe quelle prière, mais la Prière du Combat: LE ROSAIRE.

Que les amoureux de Marie et de son Rosaire se multiplient dans le monde entier et que par eux, comme une traînée de poudre, se répandent le chapelet et ses bienfaits!

Père Joseph-Marie Jacq, France

«DONNER SA VIE...»

Un choix de textes du Père Jean-Claude ¹

Quelques mois après la fondation des Oblats-Patriotes le 15 août 1986, le journal *Le Royaume* ² publiait un texte du Père Jean-Claude sur *Le Règne social de Marie*; le site Internet de la Communauté de la Dame de Tous les Peuples publie de larges extraits de ce texte. Il terminait et résumait ainsi son article: «L'Oblat-Patriote doit consacrer sa vie, ses efforts, ses talents et son temps à l'avènement du Règne social de Marie par lequel se réalisera le Triomphe du Christ-Roi.»

En juillet 1995 ³, le Père Jean-Claude nous proposait le modèle d'une personne qui a «consacré sa vie, ses efforts, ses talents et son temps...» au service du Christ, de Marie et de sa patrie. Il s'agit de sainte Jeanne d'Arc. Nous vous présentons cette conférence.

Jeanne d'Arc et les Oblats-Patriotes

«Dieu premier servi!» Cette acclamation, vous l'avez entendue plus d'une fois, depuis les neuf années d'existence de l'Oeuvre des Oblats-Patriotes, car elle est devenue notre devise. Nous la devons à sainte Jeanne d'Arc, connue aussi sous le nom de «Pucelle d'Orléans».

«Si Jeanne d'Arc est la Sainte de la Patrie, c'est sans doute parce que sa mission historique a été décisive dans la destinée de la Nation française, mais surtout parce qu'elle a réalisé sa vocation dans le service de la patrie, comme d'autres l'ont fait dans l'évangélisation des païens ou le service des pauvres.

«Fille de l'Église et fille de France, Jeanne, "fille de Dieu" comme l'appellent "ses voix", tient toute dans



Sainte Jeanne d'Arc

cette double appartenance. Fille de France, elle ne se contente pas de donner sa vie pour «bouter» l'ennemi hors de la patrie; elle a près de sa patrie une mission surnaturelle, elle parle au roi au nom de «son Seigneur le roi du ciel!». Fille de l'Église, elle sait que «c'est tout un de Notre-Seigneur et de l'Église» et elle jette à la face de ceux qui la condamnent le cri de la suprême fidélité: «J'en appelle à Dieu et à Notre Saint-Père le Pape qui est à Rome.»

«De Domrémy à Orléans, d'Orléans à Reims, de Reims à Rouen, un seul amour la guide: «Jésus et Marie»» (*Missel biblique*, p. 1209).

Ce n'est pas sans raison que sainte Jeanne d'Arc fait partie de nos protecteurs et de nos guides. En effet, elle nous fournit une preuve tangible que Dieu se sert toujours de ce qui est petit pour accomplir de grandes choses. Longtemps avant Jeanne d'Arc, saint Paul nous avait rappelé cette grande vérité: «Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; (...) ce qui, dans le monde, est méconnu et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi...»

Le but de notre travail apostolique, nous ne l'atteindrons pas selon nos principes terrestres, car, en fait, nous ne sommes que de pauvres humains à la vue très courte. Il nous faut donc entrer dans les voies de Dieu et demeurer constamment à son écoute, parce que l'Oeuvre des Oblats-Patriotes est l'Oeuvre de Dieu et non celle des hommes.

Remettre Dieu dans la société: voilà le grand but que nous visons. Cette tâche ne concerne pas seulement les hommes; elle requiert aussi la collaboration et l'influence des femmes, des jeunes et même des adolescents. Tous, nous avons notre part à faire. Il est donc nécessaire de canaliser toutes les forces en présence afin que cette Oeuvre prenne de plus en plus d'expansion et atteigne toutes les classes de la société. C'est ainsi que nous pourrons répondre à l'invitation du Christ «d'aller et de porter du fruit, un fruit qui demeure»; alors, tout ce que nous demanderons au Père, par Marie Médiatrice, nous sera accordé. (...)

Sainte Jeanne d'Arc a tenu tête jusqu'à la mort à des hommes plus forts qu'elle. Mais sa force, puisée en Jésus-Christ, lui a permis d'être victorieuse de tout. Nous oublions trop souvent de mettre toute notre confiance en Jésus-Christ qui peut tout pour les hommes, même lorsque nous croyons

que tout est perdu. Demandons à sainte Jeanne d'Arc de nous donner cette espérance, cette confiance en notre Sauveur et en Marie, afin de sortir toujours victorieux des différentes luttes de notre vie, tant au plan personnel qu'au plan social. (Fin de la citation)

Le 24 juin 1997, dans une lettre qu'il adressait à tous les Responsables de l'Armée de Marie, des Oblats-Patriotes et de la Famille des Fils et Filles de Marie, afin de leur communiquer le thème de la réunion des Oblats-Patriotes prévue pour le 23 août 1997 – le thème: AU SERVICE DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT –, le Père Jean-Claude s'exprimait ainsi:

Malgré tous les combats que livrent nos adversaires contre les Oeuvres de Dieu et de Marie, continuons à vivre dans la paix et la joie, car nous assistons à la réalisation de ce qui a été annoncé depuis fort longtemps. «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il ne porte pas de fruits.» À mon avis, l'Armée de Marie et ses Oeuvres connexes doivent, elles aussi, vivre cette mort apparente avant de porter tous les fruits espérés. Pour arriver aux mystères glorieux, il nous faut passer par les mystères douloureux, n'est-ce pas? Alors, ne nous décourageons jamais. Soyons de fiers Chevaliers de Marie et de braves défenseurs de cette Oeuvre qui nous a donné la Famille des Fils et Filles de Marie, la Communauté des Fils et Filles de Marie, les Oblats-Patriotes et enfin l'Institut Marialys.

Père Jean-Claude Guillemette

1. Préparé par Réginald Gamache.
2. *Le Royaume*, n° 47, décembre 1986-janvier 1987, pp. 1-3.
3. Conférence du Père Jean-Claude Guillemette lors de la fête du 29 juillet 1995, *Le Royaume*, n° 106, juillet-août 1995, p. 17.